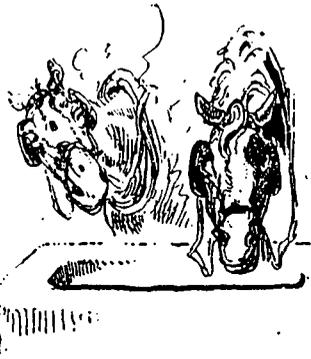


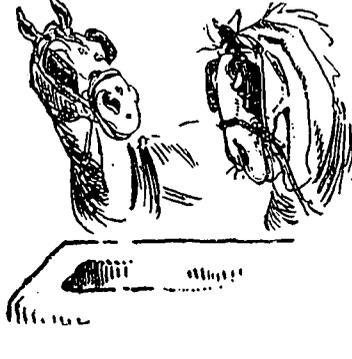
LEÇONS DE SAVOIR VIVRE



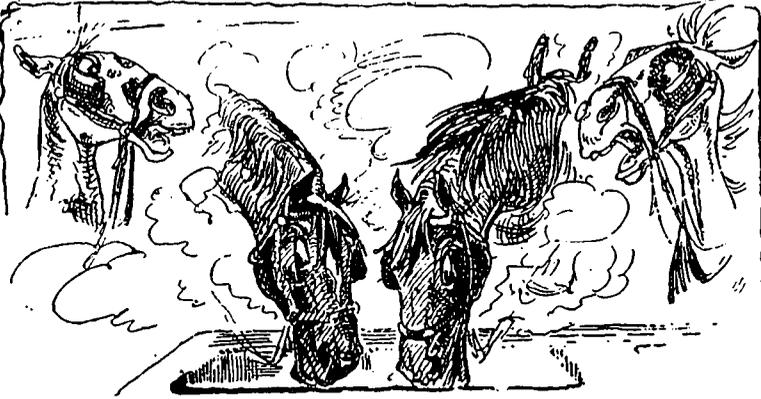
I
— Que je ne vous dérange pas !



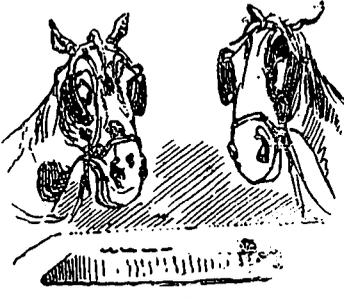
II
— Pardon ! Je n'en ferai rien.



III
— Ha ! Mille fois non ! Le fait est que je me fâcherais, si...



IV
— Dites donc ! Allez-vous finir, vous autres !



V
Plus d'avoine, plus de politesse.

DEUX LOQUETEUX

I

La neige qui s'amasse et tombe dans la neige,
Du ciel à gros flocons, sur la terre descend.

Ils se tenaient par la main et s'en allaient grelottant par la route blanchie de neige, les pauvres mioches. Ils étaient tout petits, âgés l'un de huit ans, l'autre de dix.

La nuit tombait, il faisait froid sous leur veste de toile, leurs doigts bleuissaient, leur faible haleine ne pouvait plus les réchauffer et ils marchaient péniblement, la faim au ventre, et les os transis.

Le père les avait embrassés bien fort et, devant le lit de la mère qui agonisait de besoin, il leur avait dit :

— Allez, c'est pour elle, demandez aux plus riches que nous, vous leur avouerez que votre maman est malade, que vous et elle avez faim et l'on ne vous refusera pas.

Ils s'éloignèrent tandis que le père, la tête dans ses mains crispées, murmurait :

— Être brave, travailleur, honnête homme et ne pouvoir gagner la vie des siens, c'est à rendre fou et criminel.

Ils marchaient depuis deux heures, quêtant un morceau de pain par-ci, un sou par-là, sans avoir rencontré une âme compatissante, et ils n'osaient rentrer, songeant à la pauvre femme que le dénuement clouait sur son lit, à la malheureuse mère qui, à force de s'être privée pour eux, avait fini par succomber, et au père qui hurlait de désespoir en voyant les souffrances des siens, pour danser et rire quelques minutes après comme un damné. Ah ! ces rires de douleur, l'aîné les entendait encore retentir à son oreille, et il avançait, il courait entraînant son petit frère, espérant trouver à chaque détour de chemin une maison compatissante où l'on aurait enfin pitié d'eux.

Mais la route s'étendait longue et morne, sous son froid tapis de neige, les arbres craquaient sous le poids du givre, de loin en loin un oiseau se plaignait tristement, en voletant, entre les branches glacées des buissons, un chien hurlait dans le lointain, les enfants se serraient de pour et la nuit tombait toujours.

Ils voulurent revenir chez eux : là-bas, au moins, ils seraient à l'abri, le père sécherait leurs larmes sous ses caresses, et ils tromperaient la

faim en dormant sur leur lit de paille ; mais, brisés de fatigue, ils se traînèrent près de défaillir à chaque pas. Le plus petit, pleurant, refusait d'avancer, il se couchait par terre en criant : Frère, je vais mourir comme maman ! Et l'aîné le soulevait dans ses méchants bras maigres, il l'embrassait, le consolait, déclarant qu'ils allaient arriver bientôt.

— Tu verras, disait-il pour l'égayer, nous ferons du feu, nous nous étendrons tous deux devant, et nous dormirons bien chauds.

L'enfant sourit, croyant déjà voir danser les flammes folâtres d'un fagot de bruyère.

II

La nuit était venue complètement ; le froid redoublait et piquait dur leur peau brune qu'il rougissait. La neige recommençait à tomber en gros papillons blancs, ils se sentirent froid dans les os, les deux pauvres loqueteux.

Tout à coup, l'aîné battit des mains, et cria joyeusement :

— Une lumière, tout près, nous allons y aller, petit frère, nous dirons que nous sommes perdus, et l'on ne nous refusera pas un peu de soupe pour toi et de la paille pour nous deux.

— Oh oui ! et peut-être nous permettra-t-on aussi de nous chauffer ; vois, la cheminée fume, il doit faire bon là-bas.

Ils se mirent en route, mais, épuisé, le plus jeune se laissa tomber en murmurant :

— Je ne peux plus.

Alors, l'autre recueillit ses dernières forces, il mit l'enfant sur ses épaules, et continua son chemin en titubant :

La neige tombait plus serrée.

Enfin il arriva quasi mort de froid, de fatigue et de besoin. Il déposa son frère près de la maison et reprit haleine. C'était une ferme, à l'allure proprette, aux murs récom-

ment blanchis. Tout tremblants, ils s'approchèrent de la porte, un mince filet de lumière passait à travers les joints, on causait sous le manteau de la cheminée, sans doute ; étaient-ils heureux, ces gens-là ?

Timides, ils frappèrent. Le chien gronda sournoisement, ils entendirent la voix d'une femme qui disait :

— Encore des vagabonds, on ne voit plus que de ces grands feignants courir par les campagnes pour tirer le pain de la bouche des travailleurs ; mais je vais les envoyer et promptement. Faraud s'en chargea, ajouta-t-elle en tapotant la tête du chien.

Ils eurent peur ; néanmoins, tenaillés par la faim, ils frappèrent une seconde fois.

— Attendez, polissons ! reprit la voix. Et la porte s'ouvrit.

Les enfants crurent voir un palais, leurs yeux s'ouvrirent tout grands, et ils demeurèrent une minute immobiles, comme saisis d'admiration à la vue de cette salle propre et chaude, de ce feu de châtaigniers qui flambait dans l'âtre en joyeuses pétarades et projetait sur le mur ses lueurs dansantes.

La table était mise, et, sur un coin, tout près de la cheminée, fumait une alléchante soupe aux choux, accompagnée d'un affriolant morceau de lard.

Quel festin ! ça sentait bon, et les pauvres petits reniflaient, aspirant avec convoitise cette odeur grasse de bonne chère.

— Je te le disais bien, que c'étaient des coureurs, dit le fermière à son homme, qui était en train de se rôtir le dos près des tisons. Eh bien ! que faites-vous là, plantés comme des bûches, à rouler de grands yeux bêtes ?

— Nous nous sommes perdus, hasarda l'aîné, nous avons froid, nous avons faim, mon frère se tient à peine sur ses jambes, laissez-le se chauffer un peu, un tout petit peu, ma bonne dame.

— Tout ça, c'est des sornettes pour attirer la pitié du monde ; les parents les envoient, leurs mioches, pour examiner les maisons et voir s'il n'y a pas quelques coups à faire, c'est comme cela qu'on a dévalisé l'autre semaine la ferme des Mathurins, mais, Dieu merci, j'ai de l'œil et de la tête et ne me laisserai pas attendre comme cette dinde de femme, qui a pleurniché quasiment toute une soirée sur la misère de deux vauriens, les a nourris, chauffés, couchés et qui, en remerciement, l'ont volée dans la nuit. Non, non,

LÉTIQUETTE EN OCÉANIE



Une royale en chemin de fer à un visiteur des îles océaniques. — Les femmes jouissent-elles de certains privilèges dans votre pays ?

Le visiteur océanique. — Oui : de privilèges énormes. Ainsi, dans un repas où il y a plusieurs blancs à manger, ce sont toujours les dames qui nous sont servies les premières.